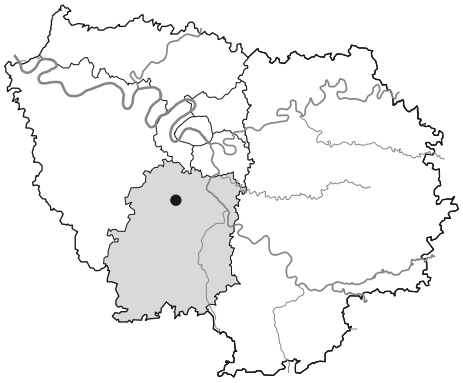
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 3 - 2010

Frédéric BLASER
Patrice WUSCHER
Romana BLASER
Jean BRUANT

UNE OCCUPATION DU PALÉOLITHIQUE MOYEN SUR LA BUTTE DES « HAUTS-FRESNAIS » À BALLAINVILLIERS (ESSONNE)



Résumé

Un diagnostic archéologique effectué en 2007 par l'Inrap a livré une petite série lithique (38 pièces) attribuable au Paléolithique moyen. L'intérêt de cet ensemble réside dans sa concentration sur 20 m², son état de conservation, la présence de remontages et dans ses caractéristiques typo-technologiques qui le rapprochent de l'industrie originale de Verrières-le-Buisson (Essonne), rapporté le plus souvent au Micoquien.

Abstract

A small Middle Paleolithic lithic series (38 pieces) was discovered during an archaeological field evaluation undertaken in 2007 by Inrap. The interest of this set lies in its spread, covering a surface of more than 20 m², its state of preservation, the refitting of pieces and its typo-technological characteristics which can be compared to the Verrières-le-Buisson industry, which has been attributed to the West European Micoquien.

Mots-clés *: Essonne, Verrières-le-Buisson, Paléolithique moyen, butte stampienne, façonnage, débitage, remontages.*

Keywords *: Essonne, Verrières-le-Buisson, Middle Palaeolithic, stampian mound, shaping, débitage, refitting.*

CIRCONSTANCES ET INTÉRÊT DE LA DÉCOUVERTE

Un diagnostic archéologique a été réalisé en 2007 à Ballainvilliers (Essonne) sur la butte des « Hauts-Fresnais » par l'Inrap sous la direction de Jean Bruant. Parmi les découvertes réalisées, une concentration de 38 artefacts lithiques, rapportés au Paléolithique moyen, a été découverte sur 20 m² au sein d'une tranchée.

De nombreux indices paléolithiques jalonnent les buttes stampiennes de l'Essonne, documentés depuis plus d'un siècle par les prospections pédestres (CHAPOULLIE-MAUGER 1980), et plus récemment par l'archéologie préventive à travers des diagnostics mécanisés sur de grandes surfaces. Ces indices sont cependant majoritairement considérés en position secondaire. L'originalité du site de Ballainvilliers réside dans l'homogénéité technique de l'assemblage collecté et dans les remontages réalisés, qui en font l'un des rares témoins d'un instantané d'occupation de la butte par un groupe de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique moyen. Avec le site voisin du « Terrier » à Verrières-le-Buisson (DANIEL *et alii* 1973), situé aussi dans l'Essonne et dont les caractéristiques techniques de l'assemblage lithique semblent proches, on voit peut-être se dessiner un « trait » régional dont la signification échappe encore à l'analyse : chronologique, lithologique, fonctionnelle, ethnique ?

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Ballainvilliers est situé sur un glacis d'érosion constitué de buttes-témoins et d'avant-buttes modelées dans les argiles à meulière et les sables stampiens de la surface structurale du calcaire de Beauce. L'occupation paléolithique se trouve sur le rebord nord d'une de ces buttes, celle des « Hauts-Fresnais », orientée nord-ouest/sud-ouest et qui culmine à 106 m NGF (fig.1). Le niveau d'apparition des pièces se situe entre les cotes 99 et 98,3 m NGF sur une pente douce d'environ 5 %.

Sur les points hauts, l'occupation se trouve au contact d'un cailloutis sec sans matrice (fig. 2a). Sur les points bas, la séquence sédimentaire se dilate et le mobilier archéologique se trouve dans une matrice limoneuse argileuse surmontant ce cailloutis (fig. 2b).

Cette différenciation sédimentaire altimétrique (point haut/point bas) se retrouve dans la répartition générale de l'industrie : sur les points hauts, les pièces sont plus éparses (fig. 2) mais de plus grandes dimensions que sur les points bas. Sur une surface de 50 m², 34 artefacts lithiques ont été recueillis. Cette concentration s'interrompt selon un axe « linéaire » nord-est/sud-ouest (fig. 2), qui peut suggérer l'action de processus naturels comme des ravinements ou du pavage résiduel.

L'existence de ces remaniements et leur ampleur sont difficiles à estimer sur la surface évaluée, mais certaines réponses pourraient venir des analyses micro-morphologiques en cours par Farid Sellami. Enfin, le mobilier archéologique permet d'amener quelques éléments de réponse pour apprécier ces phénomènes post-dépositionnels.

L'ensemble du matériel est affecté par une patine plus ou moins intense, à l'exception du matériel en

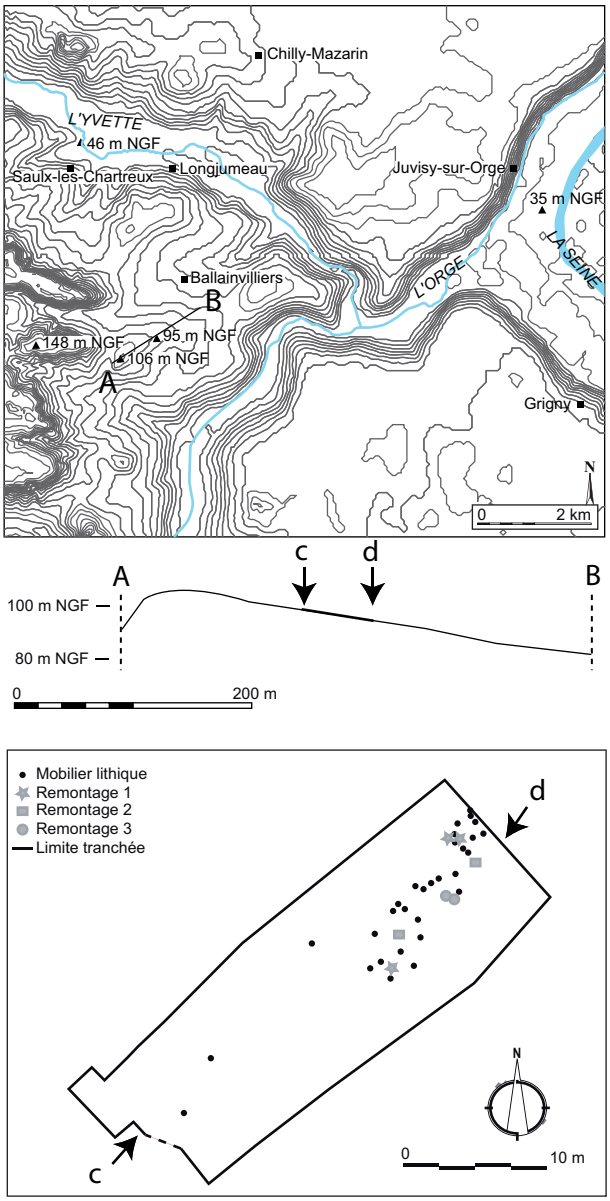


Fig. 1 - Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Localisation du site et log synthétique. © P. Wuscher, R. Touquet (Inrap).

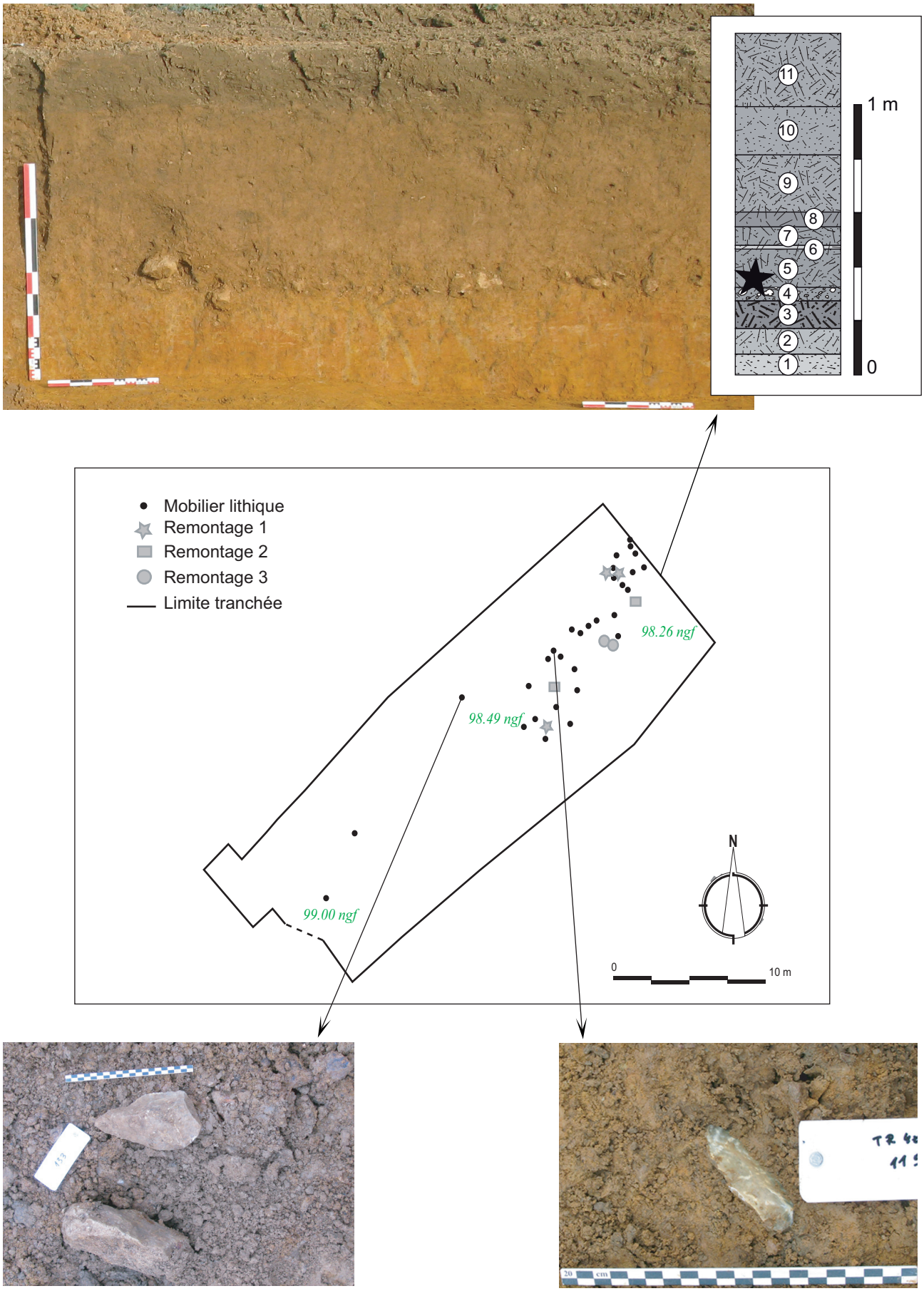


Fig. 2 - Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Localisation des vestiges lithiques. © F. Blaser, P. Lenhardt (Inrap).

grès / quartzite qui présente un aspect frais avec des concrétions non calcaires (test à l'acide chlorhydrique).

Les tranchants et les arêtes de l'ensemble des pièces sont en bon état, sans ébréchures, excluant des remaniements sur de longues distances au sein des blocs de grès.

Enfin, la présence de 20 % de remontages (7 pièces sur 36, réparties en trois remontages) renforce l'idée de phénomènes post-dépositionnels limités.

STRATIGRAPHIE

La stratigraphie la plus dilatée est composée des unités suivantes, du haut vers le bas (fig. 1) :

11 : limons, brun à gris sombre, compactés par les labours et le passage des engins (horizon labouré, Ap du sol actuel) ;

10 : limons légèrement sableux, beige gris, structure massive compactée (probable horizon E du sol actuel) ;

9 : limons argileux, légèrement sableux, brun, structure prismatique. Les faces semblent assez systématiquement enrobées d'argiles (horizon Bt du sol actuel) ;

8 : unité localisée sur environ 2 m de large. Limons légèrement argileux, brun un peu sombre, structure polyédrique sub-anguleuse assez aérée (agrégats d'environ 2 mm) ;

7 : limons argileux, légèrement sableux, brun rouge bariolé par des langues gris clair, structure prismatique à polyédrique (agrégats d'environ 4 mm). Les faces des agrégats semblent assez systématiquement enrobées d'argiles ;

6 : petite lamine de limons argileux gris clair très localisée ;

5 : limons argileux, légèrement sableux, brun rouge bariolé par des langues gris clair, structure prismatique à polyédrique (agrégats d'environ 4 mm). Les faces des agrégats semblent assez systématiquement enrobées d'argiles. Le niveau archéologique se trouve à la base de cette couche, à partir de la côte de 98,4 m NGF. Au-dessus, il repose directement sur l'unité 4 ;

4 : cailloutis anguleux (grès principalement), sec dans la partie haute du gisement, emballé dans une matrice limono-argileuse vers le versant. (pavage résiduel d'une formation de versant pleistocène). Les pièces lithiques sont sur ce cailloutis dans la partie haute de l'occupation, à partir de 98,4 m NGF. En dessous de cette cote, les pièces sont dans la matrice de l'unité 5, à sa base ;

3 : limons argileux et sables fins, rouge parcourus de gris le long des fissures et des chenaux, structure prismatique (racine de sol polyphasé, partiellement hérité du Tertiaire ?) ;

2 : sables fins argileux, jaune bariolé de rouge, intermédiaire entre 1 et 3 ;

1 : sables fins, très légèrement argileux, jaune, structure massive.

La stratigraphie quaternaire très compressée (1,4 m) constitue un obstacle pour proposer une attribution chronologique. Des sondages en contrebas du site et une étude micromorphologique permettraient peut-être de préciser la genèse et la chronologie de cette séquence.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Des galets de silex d'âge secondaire constituent le matériau privilégié pour la production lithique (fig. 3 et 4c). Les alluvions proches de l'Orge ou de l'Yvette, ou plus loin de la Seine, sont des lieux d'acquisition possibles. Leur aptitude à la taille est bonne, avec un grain fin, une texture homogène, peu de diaclases ou de parties gélifractées.

Une pièce réalisée sur un silex à grain bien plus gros se distingue dans cet ensemble (fig. 3 et 4b). Il s'agit de chaille ou de silex de meulière tertiaire dont la provenance reste à éclaircir. Son aptitude à la taille est contrastée : l'essentiel du bloc est bien silicifié, à gros grain. Les enlèvements présents montrent que les ondes de chocs se développent sans accident. En revanche, toute une partie calcaire non silicifiée traverse le bloc de part en part, limitant fortement le volume exploitable.

Enfin, du grès/quartzite, formé au sein des sables de Fontainebleau (détermination Cécile Monchablon), a aussi été utilisé pour la taille (fig. 3 et 4a). Il semble provenir du cailloutis même sur lequel se sont installés les préhistoriques. Son grain est assez gros, mais sa texture générale très homogène permet un bon contrôle du débitage, ce que confirme la qualité des produits obtenus. Bien que très minoritaire avec 2 pièces (2,7 %), son utilisation est aussi très spécifique dans la production.

Matières premières	Quantité
Grès quartzite	2
Silex secondaire	35
Chaille	1
Total =	**38**

Fig. 3 - Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Matières premières, fréquence.

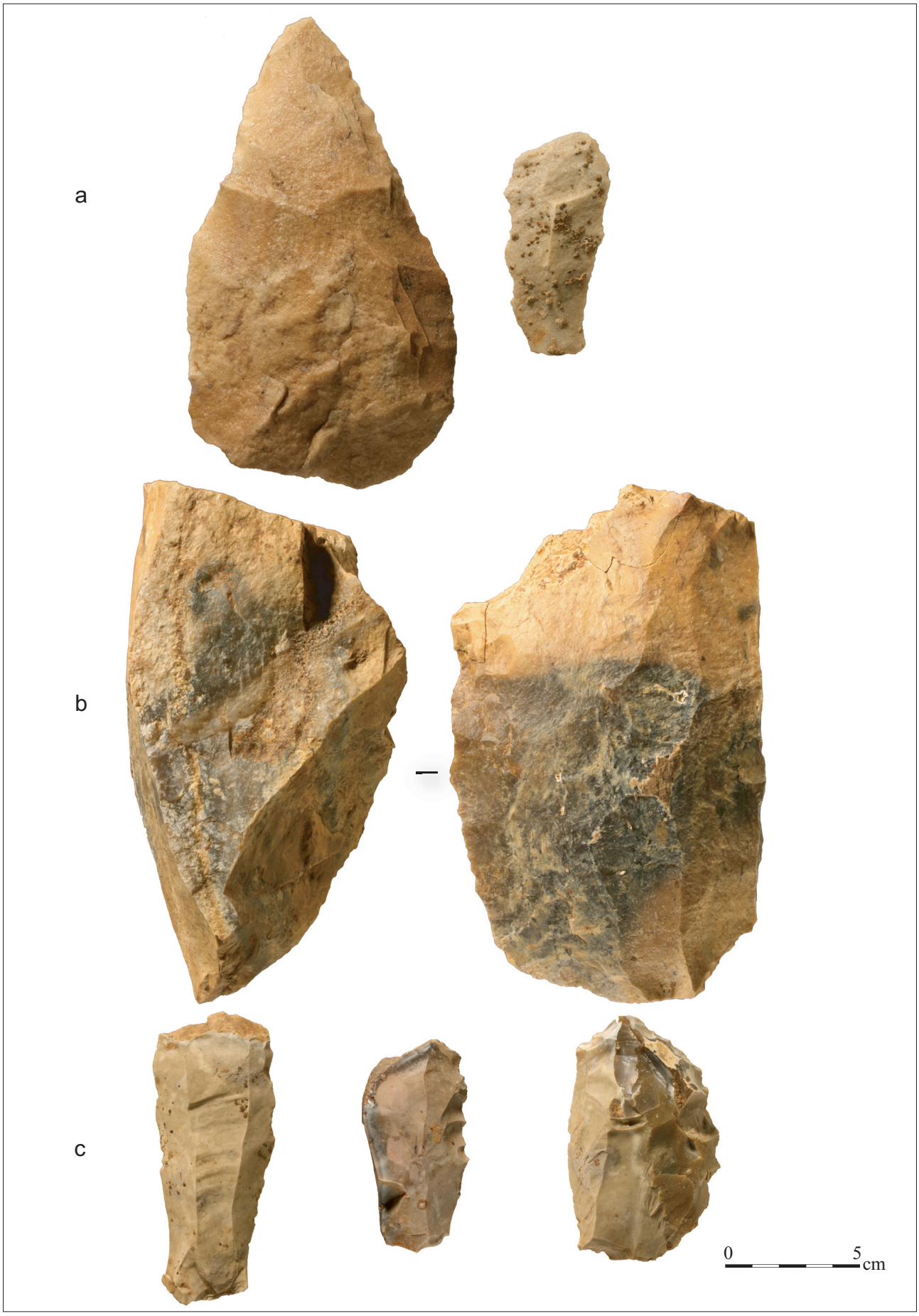


Fig. 4 - Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Matières premières. © L. Petit (Inrap).

LES PRODUCTIONS

Deux chaînes opératoires principales ont été identifiées, une de débitage et une autre de façonnage. La première est largement majoritaire, essentiellement réalisée sur du silex. Un unique éclat en grès/quartzite participe également au débitage. La seconde n'est représentée que par une pièce bifaciale en grès/quartzite.

Tous les éléments d'une chaîne opératoire de débitage sont présents (fig. 5), à l'exception des éclats d'entame totalement corticaux. Cette étape de la production a pu se dérouler ailleurs sur le site ou bien refléter l'introduction de blocs testés au préalable sur d'autres gîtes de matières premières.

NUCLÉUS

Les nucléus, au nombre de quatre, indiquent des intentions variées.

Le premier (fig. 6) est réalisé sur le seul bloc de silex de meulière/chaille.

Il se distingue par sa taille importante (165 x 97 x 41 mm), bien supérieure au reste de l'industrie (fig. 10). Cette dimension peut résulter du statut de la pièce : elle a été mise en forme, mais abandonnée juste avant la phase de plein débitage comme en témoigne le résidu cortical encore présent au centre de la surface de débitage. Cet abandon résulte probablement d'un accident dû à la plage non silicifiée évoquée précédemment (*cf.* matières premières). L'organisation volumétrique initiale de la production, ainsi préservée, est caractéristique d'une production Levallois (BOËDA 1986) avec la hiérarchisation du bloc en deux surfaces, une pour le plan de frappe et une autre convexe pour le débitage. Les convexités de la surface de débitage sont mises en place par trois procédés :

	Quantité
Eclat cortical > 50 %	4
Eclat cortical < 50 %	2
Eclat à dos naturel	6
Eclat d'entretien	3
Eclat débordant	2
Eclat de plein débitage	8
Eclat préférentiel	4
Débris, petit fragment < à 3 cm	4
Nucléus	4
Total =	**37**

Fig. 5 - Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Principales catégories technologiques du débitage.

- l'enchaînement récurrent d'enlèvements allongés à partir de deux pôles opposés assure les convexités distales et latérales sur le bord droit ;
- la mise en place d'une convexité latérale sur le bord gauche par le détachement d'une série de petits éclats de longueur très régulière et de direction orthogonale au sens du plein débitage ;
- l'utilisation d'une convexité latérale naturelle sur le bord droit, un dos formé par un plan de diaclase. L'enlèvement d'éclats débordants, ici à dos naturel, permet l'auto-entretien des convexités. Ce procédé complète celui des enlèvements allongés bipolaires précédemment évoqué.

Les plans de frappe sont assez régulièrement, mais pas systématiquement, aménagés par des enlèvements parallèles, envahissant largement le dessous du nucléus.

Ces phases d'initialisation aboutissent à une surface de débitage convexe, de morphologie quadrangulaire dans laquelle s'inscrit parfaitement un débitage de produits allongés à nervures parallèles (lames Levallois typologiques), avec et sans dos ou d'un éclat préférentiel allongé.

Les trois autres nucléus diffèrent par leur matière première, leur mode de production et leur stade d'exploitation. En silex secondaire d'origine alluviale, ils illustrent une ramification de la production (BOURGUIGNON, FAIVRE, TURQ 2004) avec des éclats/matrices : deux d'entre eux sont réalisés aux dépens d'éclats corticaux (initialisation Kombewa), le dernier sur un fragment d'éclat. En général, le stade de production ainsi que la multiplication des réfléchissements compliquent la perception de l'organisation volumétrique du débitage. Les nucléus sont en effet poussés à exhaustion, le volume restant à exploiter étant minime par rapport au précédent nucléus : 42 x 44 x 23 mm pour l'un, 60 x 49 x 27 mm pour l'autre et 37 x 35 x 11 mm pour le dernier. L'arrêt du débitage a pu être causé par ces dimensions réduites, qui a pu provoquer la succession de réfléchissements observables. Cette organisation volumétrique terminale semble dans tous les cas investir plusieurs surfaces adjacentes, se différenciant ainsi nettement du nucléus Levallois précédemment décrit.

Le premier nucléus (fig.7a) est fait aux dépens d'un gros éclat cortical. Les faces inférieures et supérieures de cet éclat sont investies tour à tour comme surface de débitage et surface de plan de frappe. L'axe de détachement des éclats semble dans un cas sub-parallèle à la surface de débitage et dans l'autre cas sécant. Un remontage éclaire les objectifs de cette

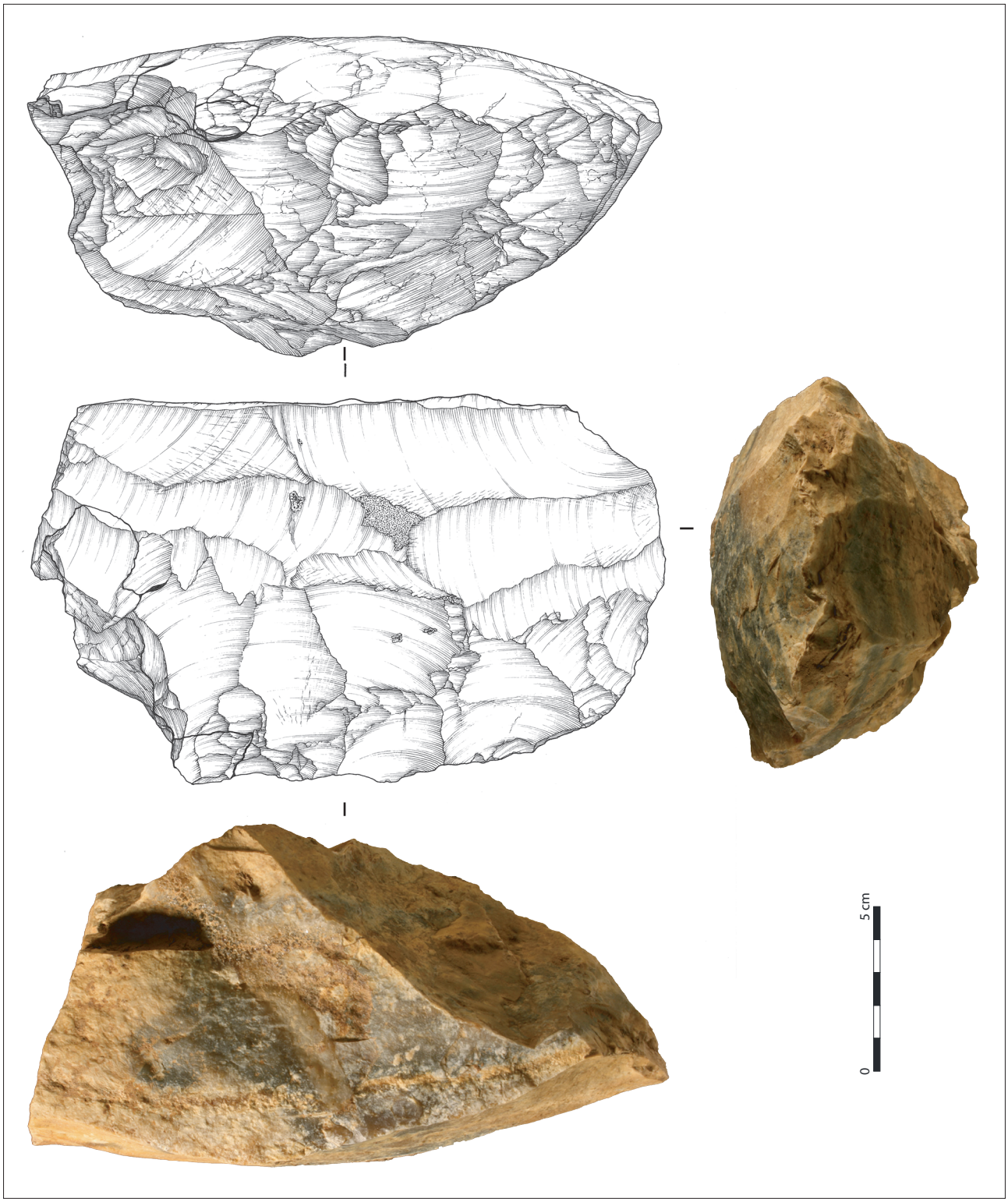


Fig. 6 -Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Préforme de nucléus Levallois bipolaire. © dessins : E. Boitard (Inrap) ; photos : L. Petit (Inrap).

production : des petits éclats courts à terminaison quelconque, ici rebroussée, avec des plans de frappe minutieusement préparés par facettage.

Sur le second nucléus, réalisé aux dépens d'un petit fragment d'éclat cortical (fig.7 b), la face inférieure sert de surface de débitage. La face de fracturation de plans de frappe est sans préparation particulière. Au moins deux petits éclats en ont été extraits selon un axe de détachement sub-parallèle à la surface de production. Une tentative d'envahissement sur le flanc est restée sans suite, peut-être du fait du réfléchissement des enlèvements.

Le dernier nucléus (fig. 7c), réalisé sur un fragment d'éclat, montre un débitage tournant avec

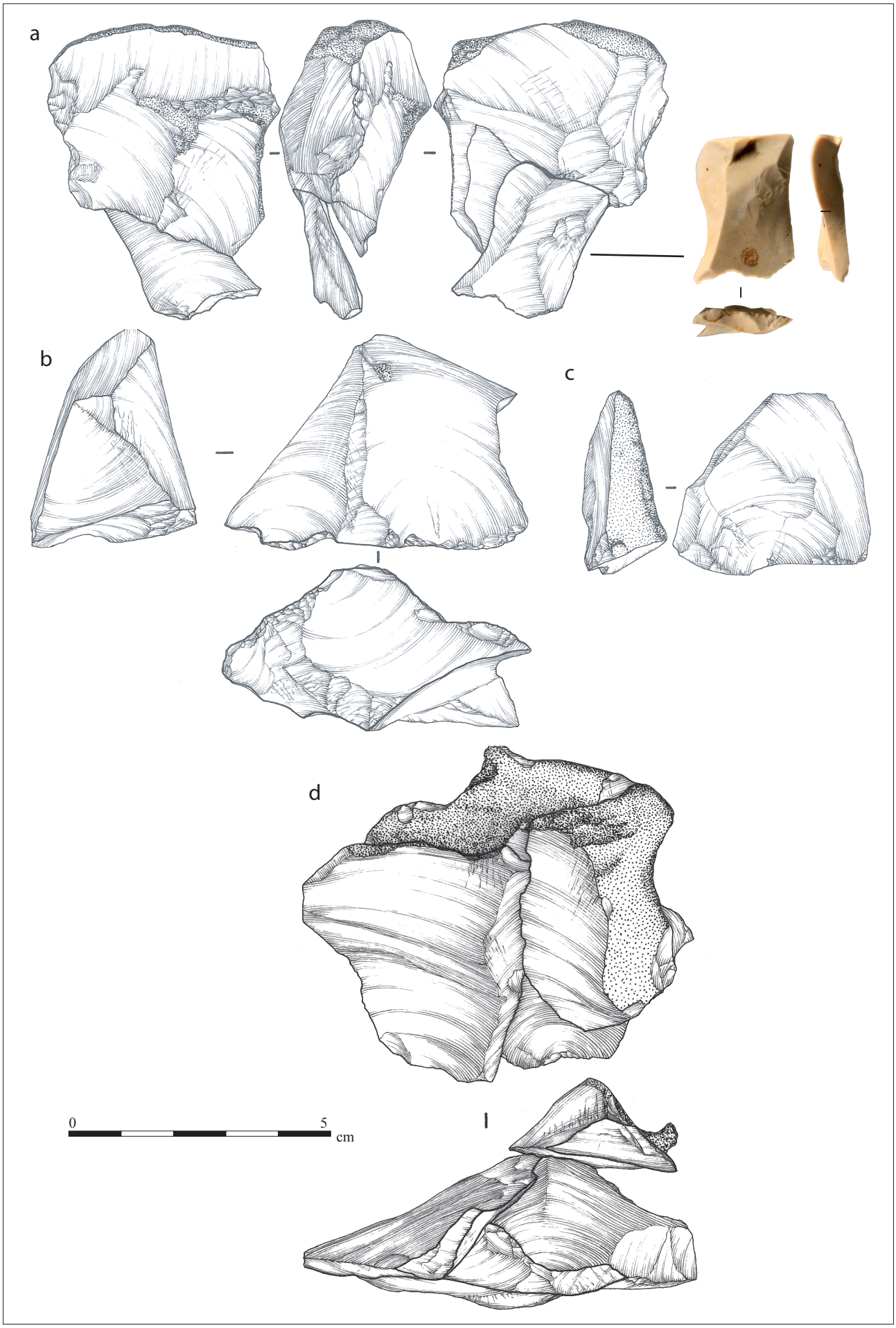

a
b
c
d
0
5
cm

Fig. 7 - (page de gauche) Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Nucléus sur éclat (a, b et c) et séquence d'initialisation du bloc. © dessins : E. Boitard (Inrap) ; photos : L. Petit (Inrap).

pour objectif des éclats aussi longs que larges et régulièrement outrepassés. La préparation des plans de frappe est soigneuse avec une première rangée d'enlèvements centimétriques, suivie d'une seconde millimétrique.

En résumé, les supports recherchés et les méthodes mises en œuvre semblent variés. Cette variété demande à être relativisée, le débitage de trois de ces nucléus étant poussé à exhaustion, ce qui engendre probablement un changement de structure volumétrique de type « opportuniste ». Les supports qui en résultent ne sont que peu investis morphologiquement ; seule la minutie apportée à la préparation des plans de frappe les distingue des éclats ordinaires ou de préparation. Le seul cas où les intentions premières sont encore perceptibles montre une recherche de supports allongés avec ou sans dos, au sein d'une production Levallois bipolaire.

SUPPORTS

Les produits allongés Levallois que l'on pourrait attendre à la lecture des nucléus sont rares avec deux occurences (fig. 8, 9a et 9b).

Par contre les éclats à dos corticaux sont prépondérants et s'insèrent dans le schéma Levallois décrit précédemment : entretien des convexités latérales, produits allongés (fig. 11 et 9d), méthodes uni-bipolaires (4 cas sur 6, fig. 12), talons régulièrement facettés par des enlèvements rentrants envahissant le dessous du nucléus (3 cas sur 6). Deux remontages (fig. 7d et 10 a) illustrent bien ce schéma opératoire, tout en montrant, dans un cas (fig. 10a), que les éclats à dos corticaux font partie des objectifs fonctionnels des tailleurs.

Enfin, deux éclats préférentiels se rapportent à cette même conception Levallois, un selon une méthode centripète (fig. 9c), l'autre unipolaire (fig. 10 b).

Le reste des supports n'est pas caractéristique d'un mode de production mais s'intègre bien dans un schéma Levallois uni-bipolaire : éclats plus longs que larges (fig. 11), méthodes essentiellement unipolaires (fig. 12), talons le plus souvent facettés et lisses…

SUPPORTS RETOUCHÉS

Trois supports issus du débitage ont été retouchés. Ces supports sont hétérogènes avec un éclat semi-cortical, un éclat à dos naturel et enfin un éclat préférentiel. Leurs dimensions sont assez proches, autour de 8 cm de longueur, et ne se distinguent que peu du reste des autres supports (fig. 11).

	Nombre
Eclat cortical > 50 %	4
Eclat cortical < 50 %	2
Eclat d'entretien	3
Eclat de plein débitage	8
Eclat à dos naturel	6
Eclat débordant	2
Eclat préférentiel	2
Lame levallois	2
Total =	**29**

Fig. 8 - Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Répartition des différents supports.

L'éclat semi-cortical (fig. 10c) a été repris sur son bord distal droit par une retouche écailleuse créant une délinéation convexe. Un second rang de retouche avec un état de surface différent, plus « frais », rend ce bord denticulé. Cette double patine peut indiquer des actions mécaniques postérieures à l'enfouissement comme la pression des sédiments.

Les deux autres supports retouchés sont typologiquement des denticulés, bien qu'ils possèdent des caractéristiques techniques très différentes :

l'éclat à dos naturel (fig. 10a), a été modifié sur un bord latéral, de sa partie mésiale à sa partie distale, par une retouche directe denticulée semi-abrupte. La partie distale a ensuite été reprise par une retouche directe denticulée abrupte ;

l'éclat préférentiel (fig. 10b) a lui aussi été modifié sur un bord latéral, de sa partie mésiale à sa partie distale, par une retouche directe denticulée semi-abrupte. La partie proximale a ensuite été reprise par une retouche inverse abrupte, qui tronque totalement le talon.

La production de supports allongés plano-convexes, avec et sans dos, constitue l'objectif du débitage. Ces supports sont destinés à être utilisés bruts ou transformés préalablement en denticulé.

FAÇONNAGE

La pièce bifaciale (fig. 13) est réalisée dans un bloc de grès/quartzite présentant une face naturelle d'éclatement assez plane provoquée par une diaclase. Des concrétions ferriques empêchent de distinguer clairement l'autre face qui semble corticale avec une arête proéminente au milieu, conférant à la pièce

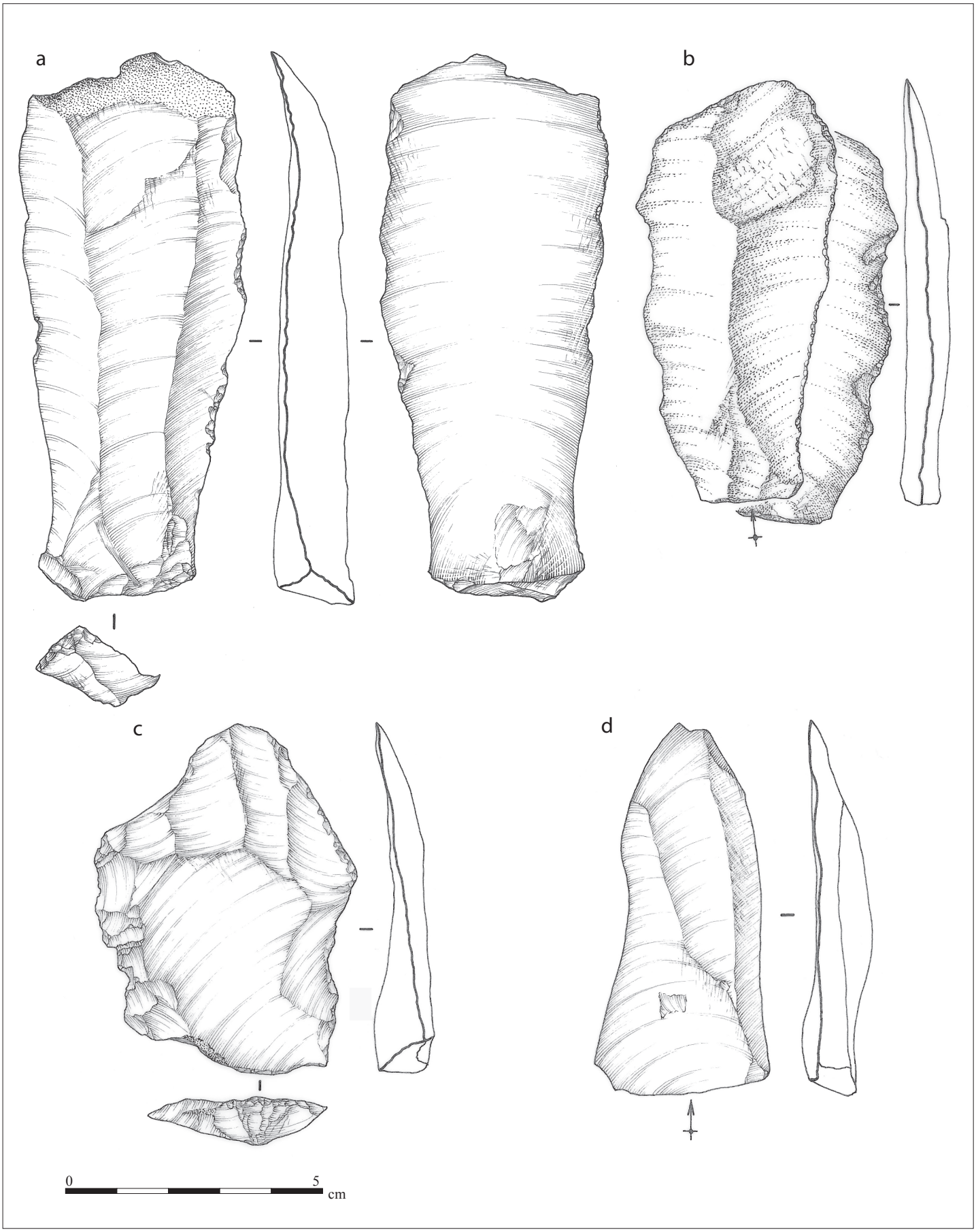
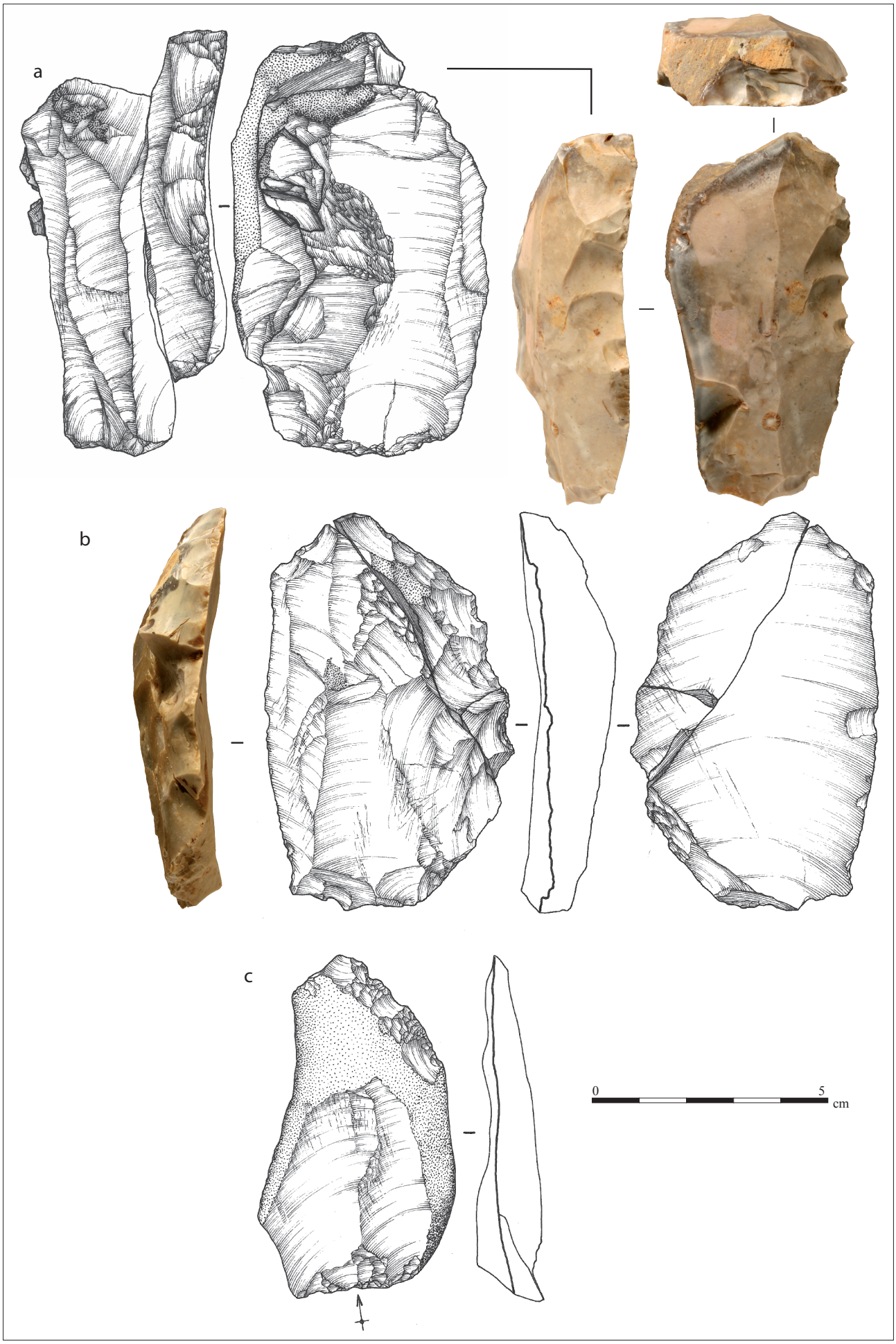


Fig. 9 - Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Supports Levallois. © E. Boitard (Inrap).

Fig. 10 - (page de droite) Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Dimension des supports, outil en rouge. © E. Boitard (Inrap).


a
b
c
0
5
cm

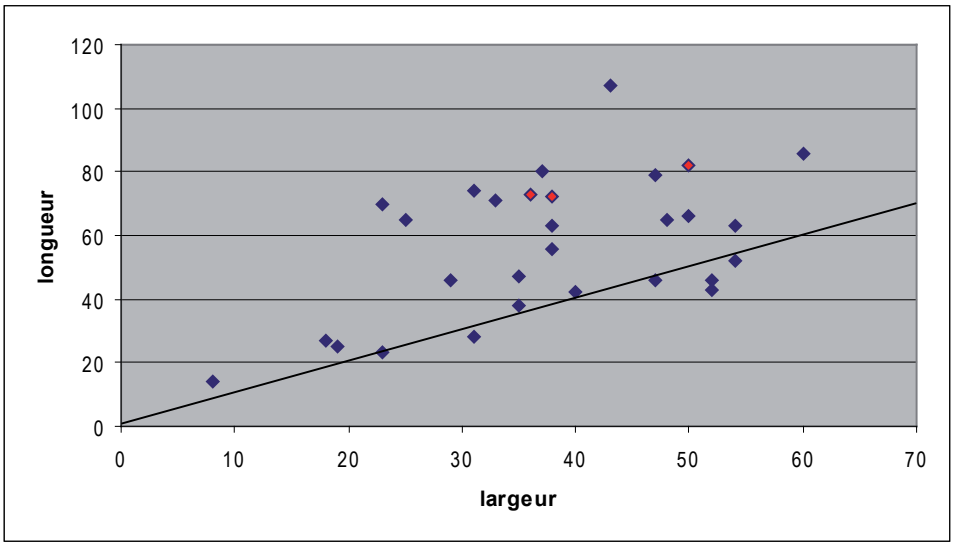


Fig. 11 - Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Méthodes utilisées en fonction des types de support.

	Unipolaire	Bipolaire	Centripète	Indéterminé	Total
Eclat cortical > 50 % de cortex	2			2	**4**
Eclat cortical < 50 % de cortex	1		1		**2**
Eclat à dos naturel	4		1	1	**6**
Eclat d'entretien	2			1	**3**
Eclat débordant	1		1		**2**
Eclat de plein débitage	2		5	1	**8**
Eclat préférentiel	1		1		**2**
Lame Levallois	1	1			**2**
Total =	**14**	**1**	**9**	**5**	**29**

Fig. 12 - Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Supports retouchés. © dessins : E. Boitard (Inrap) ; photos : L. Petit (Inrap).

une section asymétrique transversale triangulaire. Les deux faces n'ont été que partiellement investies. La face plane est façonnée par des enlèvements rasants et couvrants, la face convexe par des enlèvements abrupts à semi-abrupts envahissants, laissant des plages corticales importantes. Il en résulte la création et le maintien d'une structure plano-convexe de la pièce.

La base, très peu reprise, est associée à un méplat. Elle s'oppose aux parties mésiales et distales dont les bords sont totalement retouchés pour converger et former une pointe. On voit donc une asymétrie longitudinale avec une base épaisse servant de contact préhensif (LEPOT 1993) opposée à une partie transformative plus fine, avec deux bords convergents « élancés ».

Cette structure volumétrique fait de cette pièce façonnée un « support d'outils » : « elle ne représente qu'un stade de configuration nécessaire suivi d'autres stades d'aménagement » (BOËDA, GENESTE, MEIGNEN 1990). Comme pour un éclat, la structure plano-convexe permet le confectionnement d'outils divers et un ravivage des bords. Dans le cas présent, le bord le plus aigu est aménagé sur une dizaine de centimètres, de la partie mésiale à la partie distale : deux rangées de retouches continues et soigneuses, rasantes, confèrent au bord un tranchant aigu et une délinéation rectiligne, assez proche de celui d'un racloir simple (fig. 13).

Le bord opposé est aussi aménagé en contact transformatif, mais de moindre ampleur, sur 5 cm en partie proximale : cet aménagement est assez similaire au précédent, mais l'angle de tranchant est plus ouvert du fait de la structure volumétrique initiale de la pièce. La partie distale est uniquement façonnée, mais sans reprise ultérieure du bord. Ce façonnage crée une convergence avec l'autre bord, formant ainsi une pointe. Cette pointe est reprise par deux petits enlèvements centripètes créant un léger méplat. Typologiquement, on peut l'assimiler à une pointe ou un racloir convergent.

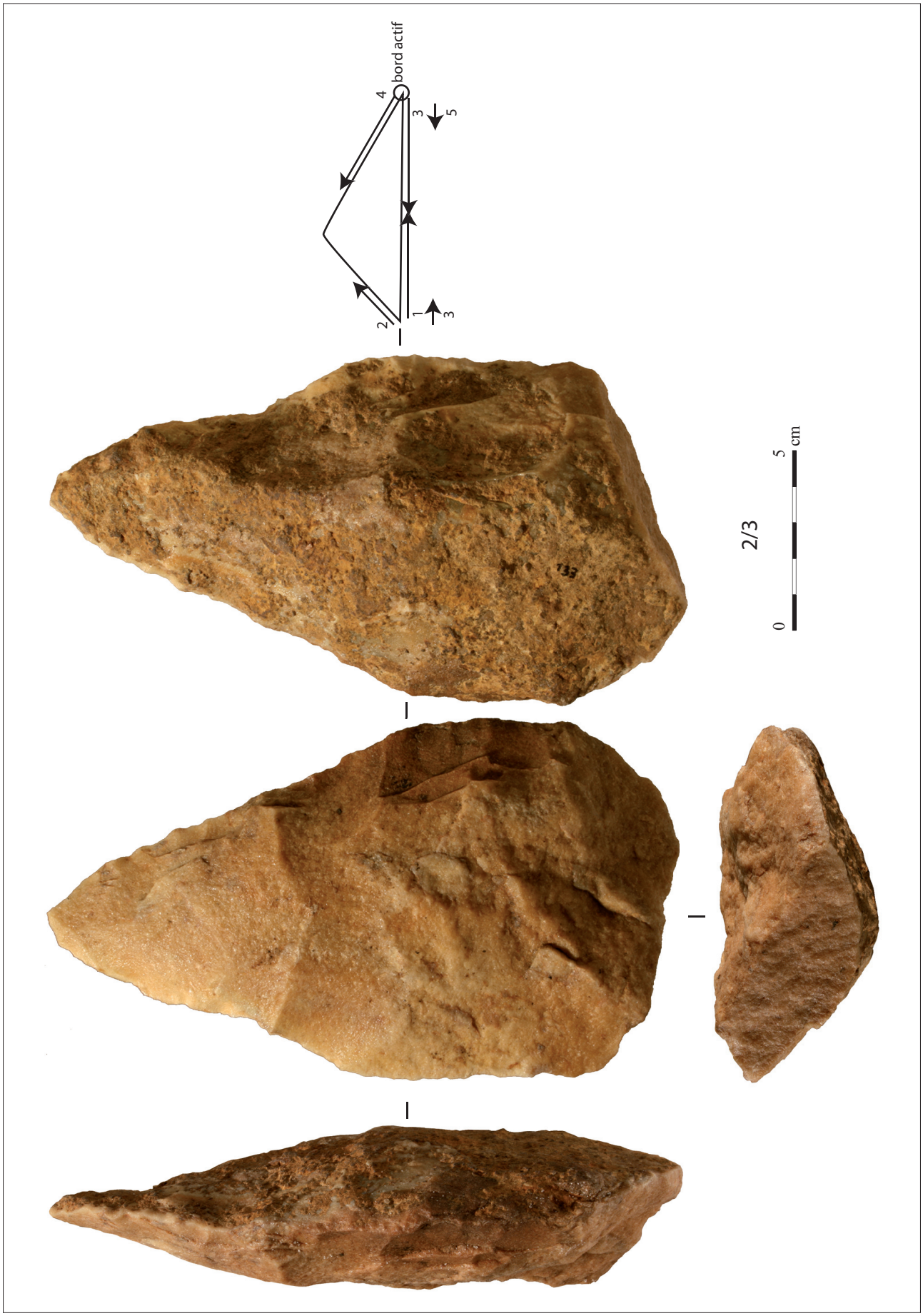


Fig. 13 - Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Pièce bifaciale. © L. Petit (Inrap).

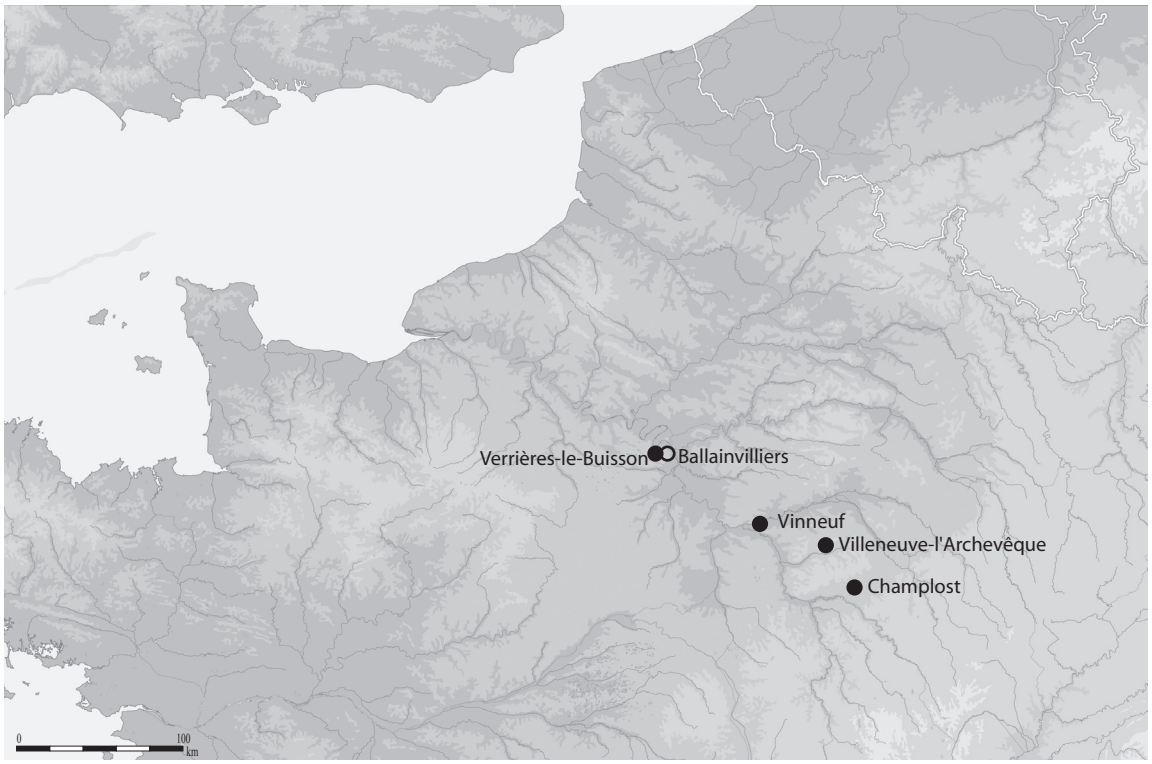


Fig. 14 - Ballainvilliers « Hauts-Fresnais » (Essonne). Répartition des principaux sites du Micoquien du Nord de la France, hors indices de surface. © F. Blaser (Inrap).

CHAÎNE OPÉRATOIRE ET FONCTIONNEMENT DU SITE

En l'état actuel de l'analyse, les informations sur le fonctionnement du site sont rares.

Cependant, la présence de remontages indique quelques pistes :

- des activités de taille ont eu lieu sur le site : trois des remontages participent au débitage, un seul concerne une fracture ;

- cette activité de taille était destinée à produire des supports en vue d'une utilisation immédiate comme en atteste la présence d'outils parmi les remontages.

CONCLUSION

L'occupation de la « butte des Hauts-Fresnais » n'a pu être appréhendée que partiellement, l'essentiel du site se prolongeant dans les parcelles voisines en contrebas de la parcelle diagnostiquée. Malgré cela, son importance est manifeste pour plusieurs raisons. Cette découverte souligne tout d'abord le fort potentiel archéologique de l'Essonne, en particulier sur les buttes stampiennes. Celles-ci ont livré des occupations paléolithiques originales dans le contexte du Nord de la France : Micoquien à Verrières-le-Buisson (DANIEL *et alii* 1973 ; SACCHI *et alii* 1978 ; GOUÉDO 1999 ; SUAREZ 2002), Moustérien au Coudray-Montceau (CONNET 2001) avec des modes de production lithique discoïde peu identifiés dans ces régions en tant que production principale, si ce n'est à Arcy-sur-Cure (GOUÉDO 1990) et à Beauvais (LOCHT, SWINNEN 1994 ; LOCHT 2004). Enfin, à Saint-Sulpice-de-Favières, une occupation solutréenne, très rare dans ces latitudes, a été trouvée sur le flanc sud-ouest d'une butte stampienne (SACCHI *et alii* 1996).

Cette association butte stampienne / occupations paléolithiques a déjà été soulignée sur le plateau de Brie, à Sénart en Seine-et-Marne, à moins de vingt kilomètres (CONNET *et alii* 2000 ; MARTI 2003 ; LEGRIEL 2005) mais avec des ensembles lithiques aux caractéristiques typo-technologiques différentes. La part des causes environnementales et culturelles dans ces différences reste un sujet d'étude qui trouve sa place dans des projets de recherche comme celui de l'Inrap, « L'évolution des terroirs, au travers des opérations de grande ampleur », centré sur l'occupation du plateau de Sénart, ou celui sur le Paléolithique et Mésolithique dans les régions Centre et Île-de-France.

La nature même de l'assemblage lithique confère à cet ensemble un intérêt spécifique :

Les bonnes conditions de conservation (état de fraîcheur des arêtes et tranchants, remontages) excluent des remaniements importants qui auraient donné lieu au sein du cailloutis à des stigmates importants

(ébréchures et cassures). Le degré d'intégrité du site est cependant difficile à évaluer avec une stratigraphie particulièrement compressée.

L'assemblage, bien que numériquement faible, se prête à une bonne détermination typo-technique, notamment au regard du site proche (dix kilomètres) du « Terrier » à Verrières-le-Buisson, d'abord attribué à deux faciès, le Micoquien et le Moustérien (SACCHI *et alli* 1978), pour n'être finalement rapporté qu'à un seul, le Micoquien (GOUÉDO 1999). Les deux sites présentent de nombreuses caractéristiques communes.

Au niveau de l'implantation du site, les deux occupations se situent sur des affleurements de grès et de meulières. Cependant, à Balainvilliers on se trouve sur le versant nord-est d'une butte stampienne, tandis qu'à Verrières l'occupation se situe sur le sommet du plateau.

Pour les matières premières, grès et silex secondaire ont été exploités.

Pour la production Levallois (*ibid*), les principales caractéristiques de Verrières-le-Buisson sont :

- Concernant la mise en place des convexités latérales, « on perçoit nettement une volonté, comme pour les plans de frappe du débitage, de rendre rectiligne le bord des deux convexités latérales afin d'obtenir une silhouette quadrangulaire» (*ibid*, p.103) ;

- « Dans treize cas sur seize, les convexités latérales sont préparées par combinaison de négatifs d'éclats transversaux au grand axe et de lames débordantes axiales »… « Il faut également noter la régularité d'ajustement des négatifs transversaux qui tendent aussi à être arrêté en ligne ». (*ibid*, p.103).

De nombreux points techniques et morphologiques convergent : même concept Levallois, mêmes méthodes uni et bi-polaires, mêmes aménagements des plans de frappe et des convexités latérales, même morphologie quadrangulaire.

Le façonnage semble être tout aussi comparable avec la confection de bifaces supports d'outil à section plano-convexe, avec une asymétrie longitudinale opposant une base épaisse à une pointe élancée, classés comme « bifaces pointus » (*ibid*).

Enfin, pour l'outillage, la présence de denticulés renvoie aussi à l'industrie de Verrières-le-Buisson, où ceux-ci représentent, bifaces et outils sur nucléus exclus, 50 % de l'outillage avec 756 pièces sur 1503. L'importance de ce type d'outils invite à considérer aussi les rares industries attribuées au Moustérien à denticulés : en Île-de-France ce faciès a été décrit à la Madeleine-sur-Loing en Seine-et-Marne, associé à un débitage Levallois (DEGROS *et alii* 1982), et au Coudray-Montceau dans l'Essonne avec une production discoïde (CONNET 2001).

Les points de convergence restent les plus importants avec le site de Verrières-le-Buisson, ce qui questionne sur la spécificité techno-culturelle de cette aire géographique. Ceci est d'autant plus intéressant que cette entité, rapportée classiquement au Micoquien, reste encore mal connue dans le Nord de la France (fig. 14) avec, outre Verrières pour l'Île-de-France, un peu plus à l'est Vinneuf (GOUÉDO 1994 ; 1999), Champlost (FARIZY 1995 ; GOUÉDO 1999), Villeneuve-l'Archevêque « niveau c » (DELOZE *et alii* 1994 ; DEPAEPE 2002 ; 2007) … Ces rares données se démarquent de celles du Micoquien d'Europe Centrale, ne serait-ce que dans la chronologie : en Europe Centrale, le Micoquien représente la fin du Moustérien, essentiellement autour des stades isotopiques 4 et 3 (JÖRIS 2004), tandis que dans le Nord de la France, à l'exception de Champlost, ces ensembles sont plus anciens, même si leur calage chronologique reste un sujet de controverse (antéeemien, début weichselien ?) qui doit nourrir les futures recherches... Enfin l'homogénéité même de cette entité micoquienne du Nord de la France, voire son existence, a été mise en question à partir d'une analyse techno-fonctionnelle et technologique (KOEHLER 2009), où le gisement de Verrières-le-Buisson se distingue des autres industries « micoquiennes », ce qui renforcerait l'idée d'une entité micro-régionale.

Remerciements

L. Bourguignon, H. Djema, J.-M. Gouédo et H. Koehler pour avoir pris le temps de relire ce texte.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOËDA E. (1986) - *Approche technologique du concept Levallois et évaluation de son champ d'application : étude de trois gisements saaliens et weichsélien de la France Septentrionnale*, Thèse de doctorat. Paris, Université de Paris X, 2 vol., 385 p.

BOËDA E., GENESTE J.-M., MEIGNEN L. (1990) - Identification des chaînes opératoires lithiques du Paléolithique ancien et moyen, *Paléo*, n° 2, décembre 1990, p. 43-80.

BOURGUIGNON L., FAIVRE J.-P., TURQ A. (2004) - Ramification des chaînes opératoires : une spécificité du moustérien ?, *Paléo*, n° 16, p. 37-48.

CHAPOULLIE-MAUGER (1980) - *Premières recherches sur le peuplement préhistorique des vallées de l'École, de la Juine et de l'Orge. Cours inférieur. Époques paléolithiques et néolithiques*. Document conservé au SRAIF, 207 p.

CONNET N. (2001) - *Évaluation archéologique sur la « butte aux Prévots » Carrière M.E.L. de Mennecy et le Coudray-Montceaux*, Rapport de diagnostic, AFAN / SRA d'Île-de-France, 15 p., 12 fig.

CONNET N., CHAUSSÉ C., BOITARD È. (2000) - *Diagnostic archéologique sur la ZAC du Tertre de Chérisy à Vaux-le-Pénil (Seine-et-Marne),* Rapport de diagnostic, AFAN / SRA d'Île-de-France, 15 p., 12 fig.

DANIEL M., DANIEL R., DEGROS J., VINOT A. (1973) - Les gisements préhistoriques du bois de Verrières-le-Buisson (Essonne), *Gallia Préhistoire,* t. 16, fasc.1, p. 63-103.

DEGROS J., GIRARD C., JOUVE A., ROBIN J.-P. (1982) - Un gisement du Paléolithique moyen à La Madeleine-sur-Loing (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 79, p. 330-338.

DELOZE V., DEPAEPE P., GOUÉDO J.-M., KRIER V., LOCHT J.-L. (dir.) (1994) - *Le Paléolithique moyen dans le nord du Sénonais (Yonne) : contexte géomorphologique, industries lithiques et chronostratigraphie*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme (éd.), 280 p. (Documents d'Archéologie Française, 47).

DEPAEPE P. (2002) - *Le Paléolithique moyen de la vallée de la Vanne (Yonne, France) : matières premières, industries lithiques et occupations humaines*, Thèse de doctorat, Université des Sciences et technologie de Lille I, 310 p.

DEPAEPE P. (2007) - Le Paléolithique moyen de la vallée de la Vanne (Yonne, France): matières premières, industries lithiques et occupations humaines, *Mémoire de la Société préhistorique française*, n° 41, 1 vol., 298 p.

FARIZY C. (1995) - Industries charentiennes à influences micoquiennes, l'exemple de l'est de la France - Les industries à pointes foliacées d'Europe Centrale, Actes du colloque de Miskolc, 10-15 septembre 1991, *Paléo*, suppl. n° 1, p. 173-178, 6 fig.

GOUÉDO J.-M. (1990) - Les technologies lithiques du châtelperronien de la couche X de la Grotte du Renne d'Arcy-sur-Cure (Yonne) - Paléolithique moyen récent et Paléolithique Supérieur ancien en Europe. Colloque International de Nemours, 9-11 mai 1988, *Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, 3, p. 305-308.

GOUÉDO J.-M. AVEC LA COLLAB. DE ALIX P., DE BEAUNE S., KRIER V., LOCHT J-.L. (1994) - Vinneuf / Les Haut Massous (plateau du Sénonais), dans : DELOZE V., DEPAEPE P., GOUÉDO J.-M., LOCHT J-.L., *Le Paléolithique moyen dans le Nord du Sénonais (Yonne) : contexte géomorphologique, industries lithiques et chronostratigraphie*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, p. 84-118 (Documents d'Archéologie Française, 47).

GOUÉDO J.-M. (1999) - *Le technocomplexe micoquien en Europe de l'Ouest et Centrale ; exemples de trois gisements du sud-est du bassin parisien, Vinneuf et Champlost (Yonne), Verrières-le-Buisson (Essonne),* Thèse de doctorat. Université des Sciences et technologie de Lille, 2 vol., 266 p., 177 fig.

JÖRIS O. (2004) - *Zur chronostratigraphischen Stellung der spätmittelpaläolithischen Keilmessergruppen. Der Versuch einer kulturgeographischen Abgrenzung einermittelpaläolithischen Formengruppe in ihrem europäischen Kontext, Berichtder Römisch-Germanischenkommission*, Band 84, 2003, Philipp Von Zabern (ed.), Mainz Am Rhein, p. 49-153.

KOEHLER H. (2009) - *Comportements et identité technique au Paléolithique moyen (Weichselien ancien) dans le Bassin parisien : une question d'échelle d'analyse ?* Thèse de doctorat, Université de Paris-ouest Nanterre La Défense, 587 p., 267 fig.

LEGRIEL J., AVEC LA COLLAB. DE BAUCHET O., BOULENGER L., DAGUZON L., DUPLESSIS M., EUSÈBE S., GRANCHON P., JABARD S., LE GOFF I., MONCHABLON C., MORET-AUGER F., PEAKE R., PISSOT V., WILSON J. (2005) - *Cesson (77) : Plaine du Moulin à Vent*. Rapport final de diagnostic. (20/09/04 au 17/12/04). Coordination archéologique de la Ville Nouvelle de Sénart. INRAP / SRA Île-de-France, 127 fig., 93 photos, 136 p.

LEPOT M. (1993) - *Approche techno-fonctionnelle de l'outillage lithique moustérien: essai de classification des parties actives en termes d'efficacité technique*, Mémoire de maîtrise, Paris X Nanterre. 2 vol., 170 p.

LOCHT J.-L. (2004) - *Le gisement Paléolithique moyen de Beauvais, contribution à la connaissance des modes de subsistance des chasseurs de rennes, du Pléniglaciaire inférieur au Weichsélien*, Thèse de doctorat, 2 vol. (209, 127 p.), Université des sciences et techniques de Lille-Flandres-Artois.

LOCHT J.-L., SWINNEN C. (1994) - Le débitage discoïde du gisement de Beauvais (Oise) : aspects de la chaîne opératoire au travers de quelques remontages, *Paléo,* n° 6, p. 89-104.

MARTI F. (2003) - *ZAC du Bois des Saints Pères, Savigny*, Rapport de diagnostic, AFAN / SRA d'Île-de-France.

SACCHI C., AVEC LA COLLAB. DE CHANTRET F., KLIMEK E., VANDERMEERSCH B., VINOT A. (1978) - Les gisements préhistoriques du bois de Verrières-le-Buisson (Essonne). 3. Le site paléolithique du Terrier (suite), *Gallia Préhistoire*, t. 21, fasc. 1, p. 43-89.

SACCHI C., SCHMIDER B., CHANTRET F., ROBLIN-JOUVE A., BOUYSSONIE M., DRAPIER S. (1996) - Le gisement solutréen de Saint-Sulpice-de-Favières (Essonne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol. 93, n° 4, Octobre-décembre 1996, p. 502-527.

SUAREZ C. (2002) - *Analyse technologique des nucléus du site de Verrières 3, zone Sacchi, (Verrières-le-Buisson, Essonne),* Mémoire de maîtrise, Université Paris I, 135 p.

Frédéric BLASER,
Inrap Centre-Île-de-France
frederic.blaser@inrap.fr

Patrice WUSCHER,
Inrap Centre-Île-de-France
UMR 8591
patrice.Wuscher@inrap.fr

Romana BLASER,
Inrap Centre-Île-de-France
romana.blaser@inrap.fr

Jean BRUANT,
Inrap Centre-Île-de-France
jean.bruant@inrap.fr

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 3 – 2010

Table des matières

F. BLASER, R. BLASER, P. WUSCHER, J. BRUANT, Une occupation du Paléolithique moyen sur la butte des « Hauts-Fresnais » à Ballainvilliers (Essonne). ..... p. 5

G. DEBOUT, C. JAULNEAU, Y. BARAT, R. NALLIER avec la collaboration de H. DJÉMA, Y. LE JEUNE et A. POLLONI, Du Paléolithique à l'Antiquité tardive : bilan des découvertes archéologiques de cent hectares diagnostiqués en bordure de Seine (Flins-sur-Seine / Les Mureaux, Yvelines). ..... p. 23

J. SAREL, P. LAWRENCE-DUBOVAC, R. COTTIAUX, C. CHAUSSÉ, G. DRWILA, R. GOSSELIN, Une sépulture du Néolithique ancien à Corbeil-Essonnes « La Montagne des Glaises » (Essonne). ..... p. 47

F. TOULEMONDE, L'alimentation végétale durant la Protohistoire ancienne en Île-de-France. Étude carpologique des sites de Gif-sur-Yvette « Rond-Point de Corbeville » (Essonne) et Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Seine-et-Marne). ..... p. 63

R. PEAKE, R. ISSENMANN, S. RIMBAULT †, A. SAMZUN, C. VALERO, Ensembles céramiques caractéristiques du Hallstatt D1 de la Bassée et de la Confluence Seine-Yonne (Seine-et-Marne). ..... p. 85

G. DESRAYAUD, C. BEMILLI, J. DURAND, Fosses du Hallstatt final à Lieusaint « Le Bras de Fer » (Seine-et-Marne). ..... p. 107

M. BOULEN, Synthèse des analyses polliniques pour la période romaine sur le secteur de la bordure nord-ouest du plateau briard. ..... p. 133

S. ARDOUIN, T. GALMICHE, D. HADJOUIS, L. FLEURY, Extension et chronologie de la nécropole médiévale de Créteil (Val-de-Marne). ..... p. 149

C. GONCALVES-BUISSART, C. HERON, Y. LE BECHENNEC, avec la collaboration de F. HAYE et C. MUNOZ, Drancy (Seine-Saint-Denis), de La Tène à l'époque moderne : état des connaissances. ... p. 177

I. LAFARGE, A. RÉMY, Surveillances de travaux à l'église Saint-Médard et ses abords à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) : les apports pour la connaissance de l'édifice et son intégration dans le village. ..... p. 221

D. COUTURIER, De la terre végétale ancienne et des fosses de plantation : pour une approche pragmatique en milieu urbain : l'exemple de Meaux (Seine-et-Marne). ..... p. 249

O. BAUCHET, S. LEPAREUX-COUTURIER, Le moulin-pendant de Villenoy (Seine-et-Marne) : exemple de transition entre la meunerie artisanale et la minoterie moderne. ..... p. 263

Numéro ISSN : 2101 - 3608

Prix : 18 €